

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

Les femmes et l'art

Elisabeth Vigée Le Brun



Élisabeth Vigée Le Brun née le 16 avril 1755 à Paris et morte le 30 mars 1842, est une artiste peintre française, considérée comme une grande portraitiste de son temps.

Son art et sa carrière exceptionnelle en font un témoin privilégié des bouleversements de la fin du XVIII^e siècle, de la Révolution française et de la Restauration. Elle sera successivement peintre de la cour de France, de Marie-Antoinette et de Louis XVI, du royaume de Naples, de la Cour de l'empereur de Vienne, de l'empereur de Russie et de la Restauration.

Dès 6 ans, son talent précoce pour le dessin s'exprime : dans ses cahiers, sur les murs de son école. A 14 ans, elle prend des leçons dans un atelier au palais du Louvre ; Élisabeth Vigée fait de rapides progrès et, déjà, commence à faire parler d'elle.

Toute sa vie, ce besoin d'apprendre ne la quittera pas, car elle a compris qu'un don se travaille. Déjà, on lui commande des portraits et elle commence à gagner sa vie, mais son beau-père accapare ses revenus.

En 1773, à l'âge de 18 ans, elle reçoit sa première commande du frère du roi puis, en 1776, elle est admise à travailler pour la Cour de Louis XVI. En 1778, elle devient peintre officielle de la reine et est donc appelée pour réaliser le premier portrait de la reine Marie-Antoinette d'Autriche d'après nature.



En octobre 1789, alors que la famille royale est ramenée de force à Paris, Élisabeth Vigée Le Brun quitte la capitale avec sa fille, sa gouvernante et cent louis, laissant derrière elle son époux, ses peintures et le million de francs qu'elle a gagné. Son mari engloutira tous les fonds et se retrouvera endetté.

Durant l'exil, Elisabeth Vigée Le Brun fuit en Italie, en Autriche, puis en Russie. Elle est alors favorisée par des commandes de la haute société russe et des appuis de Gabriel-François Doyen, proche de l'impératrice de Russie, dont elle fera aussi le portrait.

Invitée par les grandes cours d'Europe et devant subvenir à ses moyens, elle peint sans cesse.

Elle rentre à Paris après la Révolution, mais ne trouve pas sa place dans ce nouvel Empire. Elle poursuit ses voyages en Europe, son mari alors abandonné demandera le divorce.

En 1829, elle écrit une courte autobiographie.

À la fin de sa vie, l'artiste en proie à des attaques cérébrales, perd la vue.

Elle meurt à Paris à son domicile de la rue Saint-Lazare le 30 mars 1842.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

Les femmes et l'art

Berthe Morisot



Berthe Morisot née le 14 janvier 1841 à Bourges et morte le 2 mars 1895 à Paris, est une artiste peintre française, cofondatrice et doyenne de l'impressionnisme. Sa volonté de rupture avec les traditions, la transcendance de ses modèles, et son talent font d'elle « la grande dame de la peinture ».

Enfants, Berthe et ses sœurs reçoivent une instruction soignée dans des établissements parisiens très réputés. L'École des beaux-arts n'étant pas ouverte aux femmes, leur mère leur trouva un professeur indépendant. Les deux sœurs, Berthe et Edma, exposèrent ensemble pour la première fois au Salon en 1864 et furent admises.

L'année suivante, l'envoi de Berthe Morisot au Salon de 1865 fut remarqué par Paul Mantz, critique d'art à la Gazette des beaux-arts. Au Louvre, les sœurs Morisot ont rencontré Édouard Manet. Berthe devient son élève et son modèle favori. Lors de soirées mondaines, Berthe côtoie Jules Ferry, Émile Zola, Charles Baudelaire, et autres poètes, compositeurs, peintres, écrivains.

Lorsqu'Edma se maria, Berthe Morisot commença une carrière indépendante. En 1868, La plupart des critiques négligèrent ses œuvres. À cette époque, le mépris pour les femmes peintres atteignait des sommets, et Manet écrivait : « [...] les demoiselles Morisot sont charmantes, c'est fâcheux qu'elles ne soient pas des hommes. » Mais Berthe Morisot poursuivit sa carrière, sa maîtrise commençait à subjuguier ses camarades qui la reconnaissaient comme une artiste à part entière.



Berthe Morisot par Édouard Manet (1872)

Elle se détachait des couleurs sombres de Manet pour adopter des tons de plus en plus clairs. C'est de cette époque, vers 1872-1874, que date le plein épanouissement de Berthe Morisot.

En 1874, elle épousât Eugène Manet, le frère d'Édouard.

Lors du Salon de 1873, les artistes qui s'étaient vu refuser leurs travaux se plaignaient des choix conservateurs du jury. Berthe Morisot n'eut qu'un seul tableau accepté. Un groupe d'artistes composé notamment de Monet, organisa une coopérative : Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs à laquelle Berthe Morisot adhéra.

Elle abandonnait le Salon officiel pour les expositions impressionnistes dont elle allait être l'un des éléments marquants.

La Première exposition des peintres impressionnistes réunit 29 artistes, Berthe Morisot étant la seule femme. La presse ridiculisa la jeune femme, l'accusant de se donner en spectacle. Le journal Le Figaro dénonçait les tendances révolutionnaires et dangereuses de la première exposition impressionniste. Le journaliste traitait les artistes d'aliénés : « Il y a aussi une femme dans le groupe [...] Chez elle, la grâce féminine se maintient au milieu des débordements d'un esprit en délire. » Mais Berthe Morisot poursuivait avec ardeur.

Dès 1881, pour la sixième exposition du groupe, Berthe Morisot et Mary Cassatt, peintre américaine installée à Paris, apparaissent comme les chefs de file de la nouvelle tendance impressionniste aux yeux des critiques : pour la première fois dans toute l'histoire de l'art, des femmes sont considérées comme les maîtres incontestés d'un mouvement d'avant-garde.

En février 1887, Berthe Morisot fut invitée à exposer à Bruxelles avec un groupe d'artistes d'avant-garde.

Berthe Morisot tomba malade à la mi-février 1895. Elle mourut le 2 mars 1895 et légua la plupart de ses œuvres à ses amis artistes : Degas, Monet, Renoir. Malgré sa riche production artistique, le certificat de décès mentionnait : « sans profession ». Elle est enterrée dans le caveau des Manet au cimetière de Passy où il est simplement gravé : « Berthe Morisot, veuve d'Eugène Manet ».

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

Les femmes et l'art

Camille Claudel



Camille Claudel, née dans l'Aisne, le 8 décembre 1864 et morte à dans le Vaucluse le 19 octobre 1943, est une sculptrice française.

Collaboratrice du sculpteur Auguste Rodin, sœur du poète, écrivain et diplomate Paul Claudel, sa carrière est météorique, brisée par un internement psychiatrique forcé et une mort quasi anonyme. Un demi-siècle plus tard, un livre (Une femme, Camille Claudel d'Anne Delbée, 1982) puis un film (Camille Claudel, 1988) la font sortir de l'oubli pour le grand public.

Au plus tôt depuis son adolescence, Camille Claudel est passionnée par la sculpture et commence très jeune à travailler la glaise. Appuyée constamment par son père, Camille Claudel doit affronter la très forte opposition de sa mère qui aura toujours une violente aversion pour cet art, qui passionne sa fille aînée. Camille Claudel persuade sa famille d'emménager à Paris, afin de perfectionner son art auprès des maîtres. Elle suit les cours de l'Académie Colarossi.

En 1882, Camille Claudel loue un atelier, où d'autres sculptrices viennent la rejoindre. Elle étudie sous la direction d'Auguste Rodin qui donne au groupe de jeunes filles des cours de sculpture. Ainsi Camille Claudel, intègre l'année suivante l'atelier parisien du maître au dépôt des marbres de l'État. Très vite, la complicité artistique s'installe ; Camille Claudel, par son génie, l'originalité de son talent et sa farouche volonté, devient indispensable à Rodin. Ils vivent leur passion amoureuse durant une dizaine d'années. Camille Claudel a été l'élève, l'assistante, la maîtresse et la muse de Auguste Rodin.

Camille Claudel glisse de l'expressivité passionnée et exclusive du corps nu, à une science des attitudes plus originale et maîtrisée qui relève de son génie personnel. Des drapés très art nouveau enveloppent de plus en plus les corps. Des œuvres nombreuses et remarquables naissent alors sous ses doigts. En 1888, elle reçoit une mention honorable au Salon des artistes français puis une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1900.

Rodin se détache peu à peu de Camille Claudel. Le couple se sépare en 1892.

Camille Claudel rencontre en 1897 la comtesse Arthur de Maigret qui la fait travailler, ce qui

permet enfin à l'artiste d'être autonome, après l'emprise de Rodin. Elle vit et travaille alors dans son nouvel atelier, de 1899 jusqu'à son internement en 1913. Elle travaille seule et connaît des soucis financiers.

Camille Claudel continue de produire, mais reçoit peu de commande de l'État. En effet, elle défie la morale sexiste du monde de l'art de l'époque en sculptant des nus avec la même liberté que les hommes.

À partir de 1905, Camille Claudel connaît de profonds troubles, des obsessions et des idées paranoïaques. Elle a beaucoup moins d'inspiration, elle vit « recluse ». Tout s'accélère lorsque son père meurt, elle a alors quarante-huit ans. Sa famille demande à la faire interner, pratique courante à cette époque. Une campagne de presse est alors lancée contre la « séquestration légale », accusant la famille de Camille Claudel de vouloir se débarrasser d'elle. Dans la détresse, elle ne sculpte plus. Elle restera internée trente ans, jusqu'à sa mort.

Malgré son internement, les œuvres de Camille Claudel sont toujours appréciées, ses collectionneurs les montrent lors d'expositions collectives et de salons. À partir des années 1980, dans un contexte de redécouverte des artistes-femmes, les expositions se succèdent d'abord au Japon, puis à Paris avec l'inauguration du musée d'Orsay consacré aux artistes du XIXe siècle. Le 1er janvier 2014, les œuvres de Camille Claudel entrent dans le domaine public.



JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

Les femmes et l'art

Claude Cahun



Claude Cahun (née le 25 octobre 1894 à Nantes – morte le 8 décembre 1954 à Saint-Hélier (Jersey) sous le nom de Lucy Schwob), est une personnalité artistique française, écrivain, pratiquant les arts plastiques et la photographie. En lien avec le mouvement surréaliste, Claude Cahun s'engage aussi dans la vie politique de l'entre-deux-guerres puis dans la Résistance pendant l'occupation allemande de Jersey. Elle militera dans les milieux gays et lesbiens.

Son œuvre se compose de nombreux livres, articles, photographies, en large partie autobiographiques, et publiés sous divers noms.

Lucy Schwob est élève au lycée de jeunes filles de Nantes. Durant les années 1905-1907, elle est persécutée par ses camarades en raison de sa judéité. Durant l'année scolaire 1908, Lucy Schwob commence à avoir des sentiments amoureux pour Suzanne Malherbe. Leur relation est clandestine jusqu'en 1917. Peintre, graveuse et collagiste, Suzanne choisit le nom d'artiste Marcel Moore et sera la compagne de Lucy, jusqu'à sa mort.

En 1917, le *Mercure de France* publie les premiers textes de Lucy sous le pseudonyme de Claude Cahun. Ce nouveau nom participe de sa volonté de brouiller son identité de genre tout en affirmant ses origines juives.



En 1918, Claude Cahun part à Paris pour des études de Lettres, elle s'y installe définitivement avec Marcel en 1922.

En 1928, Cahun rejoint le groupe théâtral Le Plateau et y effectue des mises en scène baroques. Elle joue dans la pièce de théâtre *Barbe-Bleue* de Pierre Albert-Birot. Elle entreprend la traduction d'une étude de psychologie sociale du « médecin-philosophe-poète » Havelock VoEllis (Mercur de France). Cahun publie *Aveux non avendus*, texte autobiographique illustré de photomontages.

En 1932, Malherbe et Cahun adhèrent à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaire. Claude Cahun rencontre André Breton et René Crevel et fréquente le groupe surréaliste.

Très intimiste, poétique et largement autobiographique, son œuvre, en particulier photographique, est très personnelle. C'est le soi-même qui est recherché, dans un jeu de miroirs et de métamorphoses permanent, entre fascination et répulsion dans une œuvre en grande partie composée d'autoportraits. De son goût pour le théâtre, une véritable passion de la mise en scène se tire. Ainsi, on remarque l'usage de déguisements, de maquillage, de la tête et les sourcils rasés, etc.

En juillet 1937, Claude Cahun et Marcel Moore achètent une ferme à Jersey. Entre 1940 et 1945, Jersey est occupée par les Allemands. Les deux artistes participent à la Résistance en rédigeant et en diffusant des tracts en allemand à destination des soldats de la Wehrmacht, signés *Le soldat sans nom*. Elles sont arrêtées et interrogées le 25 juillet 1944, et ne seront libérées que le 09 mai 1945.

Affectée par les années de guerre, la santé de Claude Cahun se dégrade.

Elle réalise, de 1949 à 1953 une série de photos intitulée *Le chemin des chats*, à *La Rocquaise*, ou sur le Mur de l'Atlantique construit par les Allemands le long de la plage St Brélade.

Au cours de l'année 1953, Cahun tente de renouer des liens avec ses amis surréalistes, pense à s'installer à Paris, mais rentre finalement à Jersey pour y mourir quelques mois plus tard, le 8 décembre 1954 à Saint-Hélier.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

Les femmes et l'art

Frida Kahlo



Frida Kahlo (1907-1954) est une artiste peintre mexicaine.

Tout au long de sa vie, elle garde une santé fragile. Elle se forme elle-même à la peinture.

Autrice de 143 tableaux très empreints de culture mexicaine, elle est principalement connue pour ses autoportraits, qui témoignent souvent de sa souffrance physique et morale.

Devenue un symbole nationaliste mexicain, elle est une icône du féminisme et de la mode.

À l'âge de six ans, Frida Kahlo est victime d'une poliomyélite. Sa jambe droite s'atrophie et son pied ne grandit plus.

En 1922, alors âgée de 15 ans, elle intègre la Escuela Nacional Preparatoria, considérée comme le meilleur établissement scolaire du Mexique. Frida est l'une des trente-cinq premières filles admises sur un total de 2 000 élèves.

Le 17 septembre 1925, alors qu'elle est dans le bus, ce dernier sort de la route et percute un tramway. Son abdomen est transpercé par une barre de métal : ce traumatisme sera la cause de ses fausses couches. Cela explique également le thème de nombre de ses œuvres. Sa jambe droite est fracturée en de nombreux endroits. Le bassin, les côtes et la colonne vertébrale sont eux aussi brisés. Elle est contrainte de porter durant neuf longs mois des corsets en plâtre. C'est alors qu'elle commence à peindre.

En 1928, Frida s'inscrit au Parti communiste mexicain. Elle s'intéresse particulièrement à l'émancipation des femmes. Elle décide dès son jeune âge qu'elle ne veut pas suivre le même parcours que la plupart des femmes mexicaines. Cette même année, Frida Kahlo rencontre pour la première fois Diego Rivera à l'école. Ils se marient en 1929.



Diego ne tarde pas à la tromper. Elle-même s'engage dans de nombreuses relations extraconjugales ; bisexuelle, elle séduit de nombreux hommes et femmes.

En novembre 1930, ils emménagent à San Francisco car Rivera a été chargé de réaliser des peintures murales.

Frida Kahlo perd un nouvel enfant lors d'une fausse couche en 1932. Elle reflète ses sentiments, son impression de solitude après la perte de l'enfant dans ses tableaux. Elle peint aussi son dégoût des États-Unis. En 1933, Diego consent à rentrer au Mexique.

Le 9 janvier 1937, le président Lázaro Cárdenas del Río accorde l'asile politique à Léon Trotski. Sa femme et lui sont accueillis par Frida et Diego. Une brève liaison que l'on dit passionnée se développe entre Trotski et Frida Kahlo.

En 1942, elle est élue membre du Seminario de Cultura Mexicana, organisation créée par le ministre des Affaires culturelles et composée de vingt-cinq artistes et intellectuels. Elle a pour mission d'encourager la diffusion de la culture mexicaine en organisant des expositions, des conférences et la publication d'ouvrages.

En 1943, elle dirige une classe de peinture à l'académie des beaux-arts.

À la fin des années 1940, son état de santé s'aggrave. Ce n'est qu'au bout de la sixième intervention sur la colonne vertébrale qu'elle peut se remettre à peindre, tout en restant couchée.

Au printemps 1953, la photographe Lola Álvarez Bravo organise la première exposition monographique de Frida Kahlo au Mexique. Son lit à baldaquin est alors transporté et installé à la galerie. L'événement est un succès pour l'artiste dont la présence est autant saluée que la qualité de ses tableaux.

En août 1953, on l'ampute de la jambe droite jusqu'au genou. Affaiblie par une grave pneumonie, Frida Kahlo meurt dans la nuit du 13 juillet 1954, sept jours après son quarante-septième anniversaire.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

Les femmes et l'art

Yayoi Kusama



Yayoi Kusama, née le 22 mars 1929 à Matsumoto, est une artiste contemporaine japonaise avant-gardiste, peintre, sculptrice et écrivaine.

Élevée dans une société japonaise patriarcale, incomprise de ses proches, brimée par sa mère, elle exprime souvent dans son travail un message anti-machiste, égalitaire et provocateur.

Le 7 décembre 1941, l'attaque de Pearl Harbor marque l'entrée des Japonais dans la guerre du pacifique. Yayoi Kusama, ainsi que d'autres enfants, est mobilisée pour confectionner des parachutes et uniformes militaires. Cependant, malgré les conditions pénibles, Yayoi Kusama dessine comme elle l'a toujours fait depuis enfant, pour échapper aux hallucinations dont elle souffre.

Yayoi Kusama expose ses œuvres à l'âge de 16 ans en gagnant le concours de l'Exposition des Arts Régionaux en 1945 et 1946. La jeune fille étudie la peinture japonaise traditionnelle et moderne. Sa mère s'oppose à cette décision, les artistes femmes étant rares. Bientôt dégoûtée par la hiérarchie typiquement japonaise des rapports de maître à disciple, se sentant étouffée par les règles de la peinture traditionnelle, l'étudiante se tourne vers l'art occidental et améliore sa technique en autodidacte.

En mars 1952, Yayoi Kusama organise sa première exposition personnelle à Matsumoto. Couronnée de succès, l'artiste présente plusieurs autres expositions personnelles à Tokyo et autres grandes villes du Japon. Chacune des expositions contient un nombre d'œuvres considérable (plus de 250). Malgré cette notoriété prometteuse, Yayoi Kusama, décidée à quitter le Japon fait le choix des États-Unis, un pays qui à l'époque est au centre de l'avant-garde artistique.



Elle s'installe à New York en 1958. Elle expose des photos, collages, avec d'autres artistes dont Andy Warhol.

Ses contacts, son talent et son goût pour la provocation la font bientôt de sortir de l'ombre. Vers le milieu des années 1960, Yayoi Kusama est devenue très populaire aux États-Unis.

En 1966 à New York se déroule le premier happening de Yayoi Kusama. L'artiste est allongée au beau milieu du trottoir sur un matelas recouvert de formes phalliques protubérantes à motifs de pois.

Elle participe à la biennale de Venise sans y être invitée et sans autorisation. Elle déverse dans les canaux 1 500 boules miroitantes devant le pavillon italien et présente ainsi l'œuvre *Narcissus garden*. L'artiste présente aussi ce qu'elle appelle des « *anatomic explosions* » ou des « *naked demonstrations* ». Celles-ci, plus choquantes, ont un but idéologique ou politique, et sont parfois interrompues par la police. Parmi les performances les plus célèbres de Yayoi Kusama, sa première performance publique inclut du body-painting.

En 1968, l'artiste fonde la maison de couture « Kusama Fashion Company Ltd ». La première collection, composée de pantalons à pois, de robes psychédéliques et de tuniques aux influences japonisantes, met en scène la nudité dans un esprit de paix et d'amour. Rapidement, ses créations vestimentaires, se vendent dans des grands magasins new-yorkais.

Fatiguée mentalement, Yayoi Kusama rentre définitivement au Japon en 1973. À partir de 1977, elle vit dans un hôpital psychiatrique à Tokyo. Elle dispose d'un atelier en plus de sa chambre au sein de l'hôpital. Son « studio », lieu de travail de son équipe, est situé de l'autre côté de la rue.

Au XXI^e siècle, les rétrospectives se multiplient dans les grands musées du monde. Le Centre Pompidou à Paris lui consacre sa première rétrospective française du 11 octobre 2011 au 9 janvier 2012.

En 2012, Yayoi Kusama collabore aussi avec Louis Vuitton Malletier. Ensemble, ils créent une collection de sacs décorés de motifs imaginés par l'artiste. Onze ans plus tard, en 2023, Louis Vuitton relance une collaboration avec l'artiste, qui a un retentissement international notamment grâce à sa campagne de publicité.